

PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

LIVRE V

Des oracles mentionnés chez les anciens Grecs.

1 Mais comme ces faits ne sont pas universellement connus, il me paraît indiqué de passer de là à ceux que n'ignore aucun homme cultivé, et d'examiner les oracles chronologiquement les plus anciens, tels que les récitent tous les Grecs et qu'on les enseigne dans les écoles publiques à qui vient s'y former.

2 Reprends donc au début ces vieilles histoires et considère l'oracle que le Pythien rendit aux Athéniens quand la peste les accablait à la suite de la mort d'Androgée. Cette peste frappait tous les Athéniens pour la mort d'un seul homme, et ils voulaient obtenir le secours des dieux.

3 Que leur recommande donc le Dieu Sauveur ? Peut-être, pense-t-on, de veiller désormais à la justice, à la bienfaisance, à toutes les vertus, ou de se repentir du forfait et d'accomplir quelque rite pieux, dans l'espoir que les dieux s'en laissent apaiser. Rien de tout cela.

4 Car en quoi cela intéressait-il les admirables dieux ou plutôt les exécrables démons ? En revanche, ils commandent ce qui leur est apparenté et familier, les cruautés impitoyables et inhumaines : peste sur peste, comme on dit, et morts sur mort.

5 Apollon leur enjoint donc d'envoyer chaque année, de leurs propres enfants, sept éphèbes et autant de jeunes filles, soit pour un seul quatorze innocents hors de cause, et cela non pas une fois mais tous les ans, à sacrifier en Crète chez Minos; si bien que jusqu'au temps de Socrate, après plus de cinq cents ans, ce terrible et inhumain tribut restait en vigueur à Athènes. Et ce fut, apparemment, ce qui retarda aussi la mort de Socrate.

6 En tout cas, on trouvera l'oracle fort bien décrit et confondu tout ensemble dans *Les charlatans démasqués*, composition originale où un auteur récent a présenté une argumentation vigoureuse; c'est sa voix, non la mienne, que je t'invite à entendre, quand il se déchaîne contre le devin à peu près en ces termes :

Contre l'injonction faite aux Athéniens par Apollon
d'envoyer aux Crétois, pour être sacrifiés,
sept jeunes gens et sept jeunes filles.

Chapitre 19

1 «Eh quoi ! après avoir tué Androgée et pour cela contracté la peste, les Athéniens n'auraient-ils pas proclamé leur repentir ? Ou s'ils se taisaient, ne convenait-il pas de leur dire : *Convertissez-vous* plutôt que :

*Famine et peste prendront fin si de votre apanage
Vous prélevez des corps masculins et féminins
Pour Minos, en les envoyant sur la mer divine pour compenser
Vos forfaits; ainsi Dieu se laissera apaiser.*

2 Passe de vous indigner qu'Androgée soit mort à Athènes, quand tant d'autres morts, en tout heu et en tout temps, ne vous enlèvent pas le sommeil. Mais tu savais (Apollon) que Minos alors régnait sur les mers³, qu'il était tout-puissant, que toute la Grèce le ménageait, que pour cette raison aussi il était la justice même, législateur excellent, qu'Homère voyait en lui un confident du grand Zeus et après sa mort un juge de l'Hadès; et toi, pour ce meurtre, tu réclamais en son nom de pareilles peines !

3 Allons ! je vous pardonne néanmoins cela et votre indulgence pour les criminels, alors que vous faisiez envoyer à la mort de par faits innocents, et cela devant un homme que vous alliez désigner comme le juge même de l'humanité, lui qui ne savait même pas juger ce cas. Voyons ! combien de victimes devriez-vous envoyer aux Athéniens, vous autres dieux, pour cette jeunesse que vous avez injustement fait périr en échange d'Androgée ?»

4 Et combien de morts Apollon a causées par l'ambiguïté de ses oracles, c'est le compte que rend le même auteur en remontant à l'histoire des Héraclides, dans les termes que voici :

Des nombreuses morts qu'Apollon a causées par l'ambiguïté de ses oracles.

Chapitre 20

1 «Et puisque j'ai fait quelque allusion à ce sujet, je vais parcourir ce qui vient ici dans l'histoire des Héraclides. S'étant un jour mis en tête de passer par l'Isthme pour envahir le Péloponnèse, ils échouèrent. Là-dessus, comme Aridée avait péri dans l'attaque, son fils Aristomachos s'en va te consulter sur la route à prendre; son ambition était celle de son père.

2 Et toi de lui répondre : *Les dieux te montrent la victoire par la route du défilé.*

Il lança donc son entreprise par l'Isthme et mourut au combat. Son fils Téménos arriva en troisième, maudit issu de maudit; tu lui fis les mêmes promesses qu'à son père Aristomachos; et lui de dire : *Mais celui-là aussi, pour t'avoir écouté, a péri dans l'attaque.*

3 A quoi tu répliquas : *Je ne parle pas de défilé terrestre, mais du détroit qui a large estomac, vu qu'il était difficile de dire : par mer.*

L'autre alors de passer la mer en faisant croire qu'il attaquait par terre, et de camper entre Nauatos et Typaios; là-dessus Hippotès, fils de Phylas, perça d'un javelot l'Étolien Carnos; bien fait, à mon sens; et quand eut fondu sur eux la maladie et qu'Aristodèmos fut mort, ils battirent en retraite; Téménos revint se plaindre de son échec et se vit répondre qu'il avait ainsi expié la mort du messager divin, selon le poème sur le vœu à Apollon Carnéen qui fait dire à l'oracle : *C'est le meurtre de notre messager que tu as expié.*

4 *Eh quoi ! reprend Téménos, que faut-il faire ? Et comment pourrais-je vous apaiser ?*

Fais vœu d'offrir un culte à Apollon Carnéen.

Ô le plus scélérate et le plus impudent des devins ! Ne savais-tu donc pas que ce *défilé* tromperait l'auditeur sur le sens du mot ? Tu le savais, et néanmoins tu rendis ton oracle, indifférent pour la suite à l'erreur.

5 Mais il fallait cette ambiguïté du défilé; de la sorte, s'il était vainqueur, on t'attribuerait la victoire; vaincu, tu ne serais en rien responsable de la défaite et pourrais te réfugier dans la *vaste mer*. Il y arriva donc, notre homme, à la vaste mer, et il échoua; alors s'inventa une autre échappatoire, la mort du messager Carnos.

6 Mais comment, dieu puissant, toi qui avais tant de sollicitude pour Carnos, le voulais-tu inspiré pour d'autres et non pour lui-même ? Et s'il fallait préserver le seul Carnos, comment l'as-tu laissé périr et as-tu, après sa mort, envoyé à l'armée la maladie d'Homère, puis suggéré des vœux pour échapper à la maladie ?

7 Et si les vœux n'avaient rien obtenu, ta finasserie aurait trouvé un autre expédient, et vous n'auriez jamais cessé, eux de consulter, toi de finasser, pour que, vainqueurs ou vaincus, ils ne pussent démasquer ta fraude. Car pour les égarer c'était assez de la passion et de la cupidité, et quand même ils se seraient mille fois trompés, cela ne les aurait pas fait douter de toi.

8 A cette histoire il vaut la peine de rattacher celle de Crésus. Il devint roi de Lydie en héritant le pouvoir d'une longue chaîne d'ancêtres; là-dessus, dans l'espoir de réussir plus que ses ascendants, il se mit en tête d'honorer les dieux; après les avoir tous éprouvés, il donna la préférence à l'Apollon de Delphes, puis, en parant le sanctuaire de cratères, de lingots d'or, d'une multitude infinie d'offrandes, il en fit bientôt le plus riche de toute la terre, sans omettre, dans sa générosité, même ce qui suffisait aux sacrifices.

9 Après avoir donc tant avancé au dieu, le Lydien, justement fort des magnificences de sa piété, songe à marcher contre les Perses, prévoyant qu'avec l'alliance du dieu il accroîtra grandement son empire.

10 Que fait alors l'admirable oracle ? Lui, le Delphien, le Pythien, le dieu de l'amitié, il fait que ce suppliant, ce dévot, ce client non seulement n'obtienne pas le royaume du voisin mais encore perde le sien propre; intentionnellement, semble-t-il, ou plutôt par ignorance de l'événement futur; car c'est faute de connaître l'avenir que le dieu, parce qu'il n'était pas dieu ni même une puissance supérieure à l'homme, met son astuce à tourner de manière ambiguë son oracle, en disant à peu près ceci : *Crésus, pour avoir franchi l'Halys, détruira un grand empire*, il renverse la royauté lydienne, si importante et si ancienne, qui était échue à ce dévot par succession ancestrale, et rend à sa piété ce fruit d'un trop grand zèle envers le dieu.»

Là-dessus entends comment s'exprime la légitime indignation de notre auteur :

Comment Crésus aussi dut à l'ambiguïté d'un oracle de perdre son propre empire.

Chapitre 21

1 «Tu sembles vraiment savoir tout ce qui ne vaut que sable, mais rien de beau. En effet, que soit venue à tes muqueuses l'odeur *d'une tortue au cuir épais en train de bouillir*, c'est là une science qui vaut son poids de sable; ce n'était d'ailleurs pas même vrai, mais cela convenait au charlatan impudent, fier de ses vaines connaissances et soucieux d'amener Crésus, cet esclave lydien, à ne pas le mépriser.

2 Ce Crésus devait, peu après, à titre d'épreuve, te demander s'il marcherait contre les Perses et te prendre pour conseiller en faveur de sa folie de conquêtes. Or tu n'as pas hésité à lui répondre : *Pour avoir franchi l'Halys, il détruira un grand empire.*

3 C'était bien, sans doute : tu n'avais cure de ce qui lui arriverait d'imprévu pour s'être laissé pousser par un oracle ambigu à envahir un autre empire, ni souci que des individus amers et malveillants, au lieu de te louer d'avoir abattu un fou, aillent te reprocher de n'avoir pas même émis une parole équivoque pour faire hésiter et délibérer le Lydien; mais *détruire*, pour des Grecs, ne peut s'entendre qu'en un sens : non pas perdre son propre empire, mais au contraire s'emparer de celui du voisin.

4 Car le demi-Mède ou demi-Perse Cyrus, c'est-à-dire le mulot de l'énigme – de naissance royale par sa mère, roturière par son père –, dénonce le destin trompeur, mais aussi la divination sans devin, si vraiment le devin ignorait que Crésus ne comprendrait pas l'énigme.

5 Mais s'il s'amusait non par ignorance, mais par un malicieux caprice, oh ! oh ! qu'ils sont beaux, les amusements divins ! Si au contraire ce n'est même pas cela, mais qu'il ait dû en advenir ainsi, c'est là le plus impie des propos sophistiques; et s'il devait en advenir ainsi, pourquoi enfin toi, le malheureux Delphien, trônes-tu à débiter tes creux et vains oracles ? Et à quoi nous sers-tu ? Pourquoi perdons-nous le sens, nous qui courons à toi de tous les points de la terre ? Et toi, qu'est-ce qui te démange ?»

6 Voilà, nées de la liberté d'Oenomaüs, les expressions des Charlatans démasqués; elles ne manquent pas de l'âpreté cynique. Car ce n'est pas à un démon, encore moins à un dieu, qu'il attribue les oracles admirés de tout le monde grec; ce sont pour lui fraudes et astuces de charlatans, imaginées pour duper la foule; et puisque nous avons commencé à les rappeler, rien ne nous empêcherait d'en entendre d'autres spécimens, et tout d'abord celle dont il dit avoir été lui-même victime de la part d'Apollon Clarien; voici ce qu'il écrit :

Qu'ils égarent les consultants en se jouant d'eux par leurs oracles.

Chapitre 22

1 «Mais nous aurions dû entrer nous aussi dans le jeu et ne pas nous prendre au sérieux, afin de ne pas tomber dans la folie générale; et raconter le marché que nous sommes allés, par amour de la sagesse, chercher en Asie, auprès de toi, Clarien :

*Il est sur la terre de Trachis un jardin d'Héraclès
Où tout fleurit, où tous cueillent à longueur de jour,
Sans qu'il diminue, et qui abonde en eaux intarissables.*

2 A ces paroles, stupide que je suis, je fus, moi aussi, enthousiasmé par Héraclès et son jardin fleuri, car Trachis me faisait rêver d'une sueur hésiodique, et le jardin fleuri, d'une vie nouvelle et facile.

3 Comme je demandais si les dieux me secourraient, quelqu'un de la foule me répondit, en attestant les dieux secourables eux-mêmes : il jurait avoir appris que tu avais rendu le même oracle à un certain Callistratos, marchand du Pont.

4 Pour moi, à ces mots, tu juges de mon indignation, en me voyant frustré par lui de la vertu; toutefois, malgré ma colère, je me mis à examiner le marchand, pour voir s'il avait été, lui aussi, réconforté par Héraclès; or il me parut prendre de la peine, aspirer au gain et en attendre une bonne vie.

5 Voyant donc le marchand à égalité avec moi, je dis adieu à l'oracle et à Héraclès et dédaignai de partager le même sort, en regardant les peines présentes et les étales en espérance.

6 Et personne ne paraissait exclu de la participation aux oracles, ni le voleur, ni le soldat, ni l'amant, ni l'amante, ni le flatteur, ni l'orateur ou le sycophante : pour chacun, ses désirs commençaient par la peine, et la félicité se faisait attendre.»

7 A cet exposé il rattache aussitôt ses expériences : une deuxième consultation puis une troisième lui ont montré que les admirables dieux ne savaient rien et ne cachaient leur ignorance que sous les ténèbres de l'ambiguïté. Il dit en tout cas :

*Qu'ils cachent leur ignorance
sous les ténèbres de l'ambiguïté*

Chapitre 23

1 «Mais puisque mon marché était déjà en cours et qu'il me fallait quelqu'un pour me guider vers la sagesse, comme ce guide semblait hors de ma portée, je te demandai de me fournir là aussi une indication :

*Le besoin te mettra parmi les habiles, parmi les Grecs,
Mais la décision du destin ne t'échappera pas.*

2 Que dis-tu ? Si je désirais devenir sculpteur ou peintre et cherchais des maîtres, me suffirait-il de m'entendre dire *parmi les habiles*, et ne taxerais-je pas de folie ce langage ?

3 Cela, à vrai dire, tu n'es peut-être pas capable de le concevoir, car les caractères humains sont pleins d'incertitude; mais où c'était le mieux pour moi d'aller en quittant Colophon, voilà qui n'était plus si obscur pour le dieu :

*En lançant des pierres, de sa fronde bien tendue,
Notre homme tue de ses coups d'innombrables oies herbivores.*

Mais ces *innombrables oies herbivores*, qui m'en indiquera le sens ? et de même pour la *fronde bien tendue* ? Que ce soit Amphiloque ou le dieu de Dodone ou toi, celui de Delphes, au cas où je m'y rendrais, n'iras-tu pas te pendre à ta fronde bien tendue avec ce poème inintelligible ?»

4 Après ces réfutations, il est temps de reprendre plus haut pour voir comment le même auteur confond les plus anciens oracles delphiques, les plus admirés des histoires grecques.

5 «Nombreuse était l'armée perse formée contre les Athéniens, et ils n'avaient plus d'autre espoir de salut que le Dieu seul; sachant qui il était, ils invoquaient leur protecteur ancestral; or c'était l'Apollon de Delphes.

6 Qu'a donc fait ce dieu admirable ? A-t-il combattu pour les siens ? S'est-il souvenu des libations, du gaillon, des rites habituels en son honneur quand on lui sacrifiait des hécatombes ? Loin de là. Mais que conseille-t-il ? de fuir, et de fuir en fabriquant un rempart de bois, indiquant par là la flotte qui, selon lui, devait seule les sauver après l'incendie de la ville.

7 Ô grand secours du dieu ! Après cela il affecte de prédire le siège non seulement des autres édifices de la cité, mais de ceux-là même qui étaient consacrés aux dieux. Or c'est ce à quoi tout le monde, même sans oracle, après l'attaque ennemie, pouvait s'attendre.»

L'auteur a donc raison d'ironiser une fois de plus sur la fraude des Grecs, dans la charge que voici :

Que faute de pouvoir être d'aucun secours dans les vicissitudes de la guerre, ils finissaient par des oracles ambigus et dupaient les suppliants.

Chapitre 24

1 «Mais peut-être y a-t-il ici l'oeuvre de la malveillance et faut-il plutôt soumettre à critique les réponses faites aux Athéniens. Voici donc ces réponses :

*Malheureux pourquoi vous tenez-vous assis ?
Fuyez la ville jusqu'aux extrémités de la terre;
Car ni la tête ne tiendra, ni le corps,
Ni les mains, ni la pointe des pieds; car tout sera détruit
Par l'incendie et l'impétueux Arès poussant son char syrien;
Il ruinera et abattra ici bien des donjons,
Il livrera à la violence du feu bien des temples des immortels,
Dont maintenant les statues, debout, ruissellent de sueur
Et tremblent d'épouvante.*

2 Voilà donc ton oracle aux Athéniens; contient-il de la prophétie ? Tu lui faisais tellement confiance, par Zeus, dira-t-on. Mais si l'on ajoute ce qui répond à leur demande de secours, on y verra plus clair. Voici donc ce complément :

*Pallas ne peut fléchir Zeus Olympien,
Malgré ses supplications répétées.
Mais je veux te dire encore cet oracle,
inflexible comme le plus dur métal.*

Quand le reste aura été pris ...

*A Tritogénie, par amour pour cette vierge Pallas,
Zeus aux vastes regards accorde qu'un rempart de bois soit
seul inexpugnable.*

*Et ne va pas attendre la cavalerie et la piétaille en marche;
Tourne le dos; un jour viendra où tu auras l'ennemi en face.*

*Divine Salamine, tu perdras, toi, des entants de femmes,
Soit que Déméter se disperse, soit qu'elle se rassemble.*

3 Ne trouves-tu pas, fils de Zeus, que Zeus vaut Zeus; frère d'Athéna, qu'Athéna vaut Athéna ? Ce zèle et cette émulation conviennent au père et à la fille, ou plutôt aux dieux; et cet Olympien trop faible pour anéantir cette seule ville s'il n'amenait de Suse contre elle cette immense armée, il était grand, vraiment, et détenteur de l'empire universel et crédible en même temps, quand il déchaînait tant de peuples de l'Asie sur l'Europe, mais en Europe ne pouvait renverser une seule ville.

4 Toi aussi, à la fois audacieux et casse-cou pour rien, tu n'iras pas te faire pendre ? (voilà ce qu'auraient dit des gens en faveur de qui Pallas ne peut fléchir Zeus Olympien); ou bien ce n'était pas aux hommes que Zeus en voulait, mais à la pierre et au bois; sur quoi tu te chargeais, toi, de sauver les hommes, tandis qu'il incendiait les édifices en y apportant le feu ? Car il ne disposait pas alors de la foudre !

5 Mais ne serait-ce pas plutôt nous les audacieux et les casse-cou, qui ne vous laissons pas bavarder ainsi ? Comment, devin, savais-tu que *la divine Salamine perdrait des enfants de femmes* mais ne savais-tu plus si ce serait *quand Déméter se disperse ou quand elle se rassemble* ? Et comment ne savais-tu pas non plus que par les enfants des femmes on peut entendre ceux du pays ou ceux de l'ennemi, pour peu qu'on flaire l'artifice ?

6 Il faut attendre l'événement; car il faut de deux choses l'une. La divine Salamine n'aurait pas cessé d'être appropriée même en cas de défaite, puisqu'on l'apostrophaient ainsi en l'invitant à se lamenter; et le futur combat naval, *quand Déméter se disperse ou quand elle se rassemble*, a été magnifié par la gravité poétique, pour que l'oracle fût couvert par le sophisme et qu'on ne vît pas dès l'abord qu'il ne se livre pas de combat naval en hiver.

7 Dès lors la tragédie n'était pas obscure ni les dieux *amenés sur des machines*, l'un suppliant, l'autre inflexible; utiles en vue de l'avenir et des renversements imprévus de la guerre, l'un aux survivants, l'autre aux victimes. Vienne le salut, en effet, voilà que les prières de Pallas ont été prédites, avec leur pouvoir d'apaiser la colère de Zeus; que ce soit le contraire, alors non plus le devin n'est pris au dépourvu : c'est que Pallas ne peut fléchir Zeus; et en vue des vicissitudes mi-funestes (mi-favorables), l'artiste a ménagé son oracle, pour que Zeus puisse avoir exécuté son plan sans mépriser la demande de sa fille.

8 Et que les donjons doivent s'effondrer en nombre, ce serait peut-être un mensonge si l'attaque se faisait avec des fêrues et non avec le fer et le feu, encore que même avec des fêrues le succès fût de toute façon acquis à une telle multitude. Mais, dit-il, c'est moi qui ai imaginé *le rempart de bois, le seul inexpugnable*. C'est là un conseil que tu donnais, non un oracle, et il ne détonne pas avec cet autre : *De fuir, de ne pas rester sur place, sans rougir de se montrer lâche*.

9 En tout cas, celui qui a résolu cette énigme n'était pas moins capable que toi de voir que la cité des Athéniens était la raison de l'offensive perse et que tout l'élan se portait contre elle comme sur la première et la plus importante. Sans être devin, j'aurais tout seul compris cela et ordonné à l'Athénien, non pas seulement au Lydien, de fuir *en tournant le dos*; un jour viendrait en effet où il aurait aussi *l'ennemi en face*; car *cavalerie et armée de terre* attaquent en nombre.

10 Et sur des navires, non par le continent : il eût été ridicule, quand on avait une flotte et habitait près de la mer, de ne pas plier bagage et embarquer toutes les provisions pour assurer le salut, en abandonnant le sol à qui le voulait.»

11 Voilà pour les oracles aux Athéniens. De bien faibles et lisibles s'adressaient aux Lacédémoniens; ou bien, disent-ils, toute la cité sera assiégée ou elle pleurera la mort de son roi. Mais il est absolument normal pour un chacun de conjecturer qu'il arrivera ceci ou cela.

12 Certes, il n'était pas d'un dieu que de rendre ainsi un oracle ambigu par ignorance de l'avenir, alors qu'il fallait porter secours et apparaître au moment voulu en sauveur des Grecs, en leur procurant plutôt, comme à ses propres amis, la victoire sur l'ennemi barbare; ou s'il ne pouvait la leur assurer, faire au moins qu'ils ne souffrent pas et ne soient pas pris. Mais il ne fait pas même cela; il ne sait même pas quelle forme prendra la défaite. Aussi, écoute ce que dit là-contre l'accusation :

Chapitre 25

1 «Mais il ne faut pas, diras-tu, adresser aux Lacédémoniens la même exhortation; car tu ne savais pas, sophiste, comment tourneraient les affaires de Sparte, pas plus que tu ne le savais pour Athènes; tu craignais donc qu'après ton ordre de fuir, les uns prennent la fuite sans que les autres attaquent.

2 Mais comme il fallait dire quelque chose, tu as parlé ainsi aux Lacédémoniens :

*Quant à vous, habitants de la spacieuse Sparte,
Ou votre grande et illustre cité est ravagée par les fils de Persée;
Ou, si elle ne l'est pas, sur un rejeton d'Héraclès,
Sur son roi mort, pleurera la terre de Lacédémone.*

3 Encore la conjonction si peu prophétique ! Mais laissons-la, pour ne pas te donner deux fois le même assaut et paraître ainsi pénibles et gauches tout ensemble; examinons plutôt le reste.

4 Tous regardaient vers toi en un pareil danger, et tu étais pour eux à la fois l'annonciateur de l'avenir et le conseiller dans l'action. Et ils te croyaient digne de foi, alors que ta conviction était faite : c'étaient des sots; la circonstance, elle, était à souhait pour mener les nigauds se faire tordre le cou, non seulement aux officines de Delphes et de Dodone, mais déjà chez les devins qui emploient farine de froment ou gruau d'orge, ou chez les ventriloques.

5 La foi, alors, n'allait pas seulement aux dieux, mais aux belettes, aux corneilles, aux illusions nocturnes. Ainsi donc, évidemment, ils n'auraient pas préféré les deux maux à l'un des deux, ni le plus grand au moindre; or, le moindre, c'était qu'un seul tombât pour tous, le roi.

6 Enveloppé dans la chute de la ville, celui-ci n'avait plus de refuge; le plaçait-on à quelque autre poste, il pouvait se produire de l'inattendu. Reste donc à leur calcul cette solution : envoyer le roi au combat, et demeurer eux-mêmes chez eux à attendre, hors des dangers.

7 Sans doute, pour celui qui avec une poignée d'hommes ferait face à l'immense multitude, le trépas était certain; mais Sparte gardait un sursis à ses craintes et les espoirs de l'imprévu; quant au sophisme, il n'était pas moins indécélable, que la ville s'en tirât ou fût prise.

8 Pourquoi donc ? parce que, par Zeus, il n'avait pas été dit : Si le roi meurt, la cité sera sauvée, mais : Ou bien il périra seul, ou ce sera toute la cité; voilà qui dans les deux cas était inattaquable, qu'il dût périr seul ou non. Tel est le fruit de la suffisance et de l'insanité.»

Mais en voilà assez; il ne convient pas de taire cet autre oracle, rendu aux Cnidiens quand, dans leurs prières, ils demandaient l'alliance du dieu.

Chapitre 26

1 Il est arrivé à peu près la même chose aux Cnidiens, quand Harpage marchait contre eux. Comme ils entreprenaient de couper l'isthme de l'endroit pour faire de leur ville une île, au début ils s'attachèrent à ce travail, puis rebutés par la difficulté, ils y renoncèrent pour consulter l'oracle.

2 Tu leur répondis :

*Cessez de creuser, de fortifier l'Isthme;
Zeus, s'il l'eût voulu, en eût fait une île.*

Sur quoi les idiots te crurent et, détournés de leur projet, se livrèrent eux-mêmes à Harpage. Mais c'était là une perfidie; comme il n'était pas certain qu'en creusant ils pourraient se sauver, tu arrêtes l'entreprise pour ne pas risquer, en leur ordonnant de continuer le travail, de leur promettre ainsi le salut;

3 tu ajoutais non pas qu'ils auraient avantage à ne pas creuser, mais qu'il ne plaisait pas à Zeus que leur pays fût une île. Or, si tu les dissuadais, les deux éventualités s'équilibraient; si tu

les exhortais, la perspective du salut prévalait; en ce cas, il était plus sûr pour le sophiste de les décourager. Sans donc leur avoir rien dit de ce pourquoi ils étaient venus, tu les renvoyas persuadés d'avoir reçu une réponse.»

4 Voilà qui suffit, je pense, à confondre l'impuissance des oracles et de leur consultants, et à montrer qu'on ne peut rien trouver de vrai ni d'inspiré dans les faits en question.

5 Mais les moeurs perverses soit des mauvais démons soit des acteurs de la comédie oraculaire t'apparaîtront si tu constates qu'ils excitaient encore leurs consultants à se faire mutuellement la guerre, eux qui auraient dû être des arbitres de paix et d'amitié.

6 Tantôt le Delphien monte les Lacédémoniens, tels des amis intimes, contre les Messéniens; tantôt il vaticine en faveur des Messéniens contre les Lacédémoniens, à condition d'apaiser les démons par un sacrifice

Écoute ce qui les concerne :

Qu'ils rendaient fous leurs consultants pour qu'ils se fissent mutuellement la guerre.

Chapitre 27

1 «Ces décisions, la Sagesse les prendra quand elle se tiendra auprès de la Mantique, à laquelle elle ne permettra pas de parler au petit bonheur; car elle attache les fils de toutes choses et décerne les prix; elle ne laissera pas le Pythien, dans sa vanité, rendre ses oracles à ceux-ci, ni aux Lacédémoniens au sujet des Messéniens et du territoire que les Messéniens détenaient après avoir vaincu par ruse les Lacédémoniens :

*Ce n'est pas seulement aux travaux de la guerre que Phoibos
t'enjoint de mettre la main;*

Mais le peuple détient par ruse un territoire messénien;

Or on sera pris aux mêmes artifices par lesquels on aura commencé.

2 Il leur enjoit de penser plutôt à vivre en paix, de peu, sur eux-mêmes. Mais eux, parés des lois de Lycurgue, étaient venus consulter insatiables et pleins de vaine gloire, pour ne pas paraître moins bons combattants que les Messéniens, alors qu'on les croyait formés à l'endurance par leurs lois.

3 Mais s'ils avaient été ainsi formés par des lois d'endurance, ils auraient enduré la pénurie sans avoir besoin de combats, d'armes, de toutes les folies.

4 Voilà les oracles rendus aux Lacédémoniens contre les Messéniens, et en retour ceux que les Messéniens reçurent contre les Lacédémoniens; car tu vaticines en faveur des Messéniens contre les Lacédémoniens, non pas seulement pour les Lacédémoniens contre les Messéniens :

*Le sort réclame une vierge du sang d'Aepytyos, que tu dois donner
Aux démons infernaux, et par là tu pourras sauver Ithomé.*

5 Car je n'accepte pas l'excuse que la victime du sang d'Aepytyos n'était pas une vierge pure; et que pour cette raison les Messéniens échouèrent. Car tu t'entends à semer le trouble.»

Voilà pour l'histoire ancienne. Mais innombrables sont les faits du même genre qui se présentent de nos jours : depuis l'Antiquité jusqu'à nous, les chefs qui se succèdent tantôt se lancent dans des guerres sans profit sur le conseil des oracles, tantôt se laissent tromper par l'obscurité des réponses et d'autres fois égarer par la fraude voulue des formules.

6 A quoi bon rappeler combien souvent, dans les circonstances les plus critiques, batailles rangées ou dangers d'infirmités physiques, le secours ou les soins des prétendus dieux n'ont été d'aucune utilité ?

7 Sans arrêt, en toute occasion, les consultations oraculaires ont des effets identiques à ceux que l'histoire ancienne nous présente.

8 Mais comme, parmi les oracles du Pythien les plus souvent cités chez les Grecs, se distingue entre tous la réponse à Lycurgue, qu'à son arrivée la Pythie accueillit par ces mots fameux :

*Tu es arrivé à mon temple opulent, ô Lycurgue,
Cher à Zeus et à tous les habitants des demeures olympiennes;
J'hésite si je te proclamerai un dieu ou un homme,
Et encore j'incline à te croire un dieu, Lycurgue.
Tu es venu chercher une bonne constitution; eh bien ! moi*

Je te la donnerai,
et la suite, examinons la charge qu'a imaginée là-contre
le pamphlet en cause. Il s'exprime ainsi :

Que les oracles concernant Lcurgue, législateur de Lacédémone, sont indignes d'un dieu.

Chapitre 28

1 «Mais toi tu disais du guide de Tyrtée, son modèle, que venant des plaines de Lacédémone, il t'arriva un jour, *cher à Zeus et à tous les habitants des demeures olympiennes*, et que tu hésitas si tu le proclamerais un dieu ou un homme, et encore inclinés à le croire un dieu, parce qu'il était venu demander *une bonne constitution*.

2 Et comment, s'il était dieu, ne connaissait-il pas encore de loi politique, lui, l'ami de Zeus et de tous les Olympiens ? Mais puisque sans doute ce n'est pas sans un dieu que se fait une découverte de ce genre, telle qu'elle a été révélée au plus divin des hommes par la voix d'un dieu, voyons donc la voix divine et ce que tu as enseigné à Lycurgue :

*Tu es venu chercher une bonne constitution; eh bien ! moi
Je te la donnerai.*

3 Donne, lui dirais-je; car à personne encore tu n'as promis pareil don.

*Tant que, selon les oracles, vous échangerez entre vous
Et avec les étrangers engagements, serments, jugements,
Honorant avec une pureté candide les vieillards,
Révérant les Tyndarides, Ménélas
Et les autres héros immortels de la divine Lacédémone,*

Alors vous serez épargnés par Zeus aux vastes regards.

4 Ô Apollon, la doctrine et l'exhortation divines ! Pour les recevoir, aucun voyage ne sera trop long, je ne dis pas seulement du Péloponnèse à Delphes, mais jusque chez les Hyperboréens, d'où arrivaient, dit-on, en vertu d'un oracle d'Astéria, cette autre prophète, des habitants de Délos odorante et sacrée.

5 Or ce Lycurgue, me semble-t-il, n'a pas eu de nourrice ni jamais siégé dans une assemblée d'anciens, qui auraient pu, l'une et l'autre, lui faire entendre des avis meilleurs et plus sages.

6 Peut-être, sans doute, seras-tu plus explicite si Lycurgue te presse de t'exprimer clairement. Mais s'il suffit *aux uns de bien mener, aux autres de bien suivre*, je dirai encore que ce conseil relève de la même assemblée et engagerai Lycurgue à ne pas se laisser d'insister pour obtenir de toi un enseignement politique et le rapporter à Sparte :

*7 Il est deux voies très distantes l'une de l'autre;
L'une conduit au vénéré domicile de la liberté,
L'autre à la demeure de la servitude, que les mortels doivent fuir.
Dans l'une on s'engage par la bravoure et l'harmonie :*

*C'est la route que tu dois montrer aux peuples; A l'autre, c'est par l'odieuse discorde et la misère
impuissante Que l'on accède : de celle-là gardez-vous bien fort.*

8 Tu ordonnes d'être brave; c'est ce que j'ai souvent entendu même de la bouche des lâches; mais aussi épris de concorde : cela, c'est ce que disent non seulement les sages, mais déjà les séditieux eux-mêmes. Ainsi nous te tenons quitte de semblables exhortations.

9 Voyons ! tout devin que tu étais, tu ne savais pas que nous avons déjà reçu cette instruction bien des fois et de bien des gens, qui n'avaient ni mangé le laurier, ni bu l'eau de Castalie, ni jamais froncé le sourcil par fierté de leur sagesse.

10 Dis donc de la bravoure, dis de la liberté, dis de la concorde comment elles naîtront dans une cité, et ne commande pas à notre ignorance de guider les peuples dans cette voie : sois-y toi-même le guide. Car si elle est belle, elle nous demeure fermée et nous fait peur.»

Il continue en disant :

Qu'ils ne rendaient pas leurs oracles à propos d'affaires sérieuses.

Chapitre 29

1 «A propos du mariage aussi, tu es prêt à dire : *Prends en Argos, nourricière de chevaux, une pouliche à la noire crinière;*

2 et à propos d'enfants :

*Fort estimable Étion, que nul n'estime,
Labda, grosse, mettra au monde un roc qui roule;*

3 à propos d'une colonie :

Dépêche aux hommes d'or un peuple de races variées, En portant sur les épaules du bronze, dans les mains du fer;

4 et sur la vaine gloire :

*Au monde rien de mieux que le sol des Pélasges,
les cavales thraces, les femmes de Lacédémone,
Et les hommes qui boivent l'eau de la belle Aréthuse.*

5 Mais toi, tu ne me semblés en rien meilleur que les prétendus *inspecteurs de prodiges*, ni d'ailleurs que les autres charlatans et sophistes. Ceux-là, du moins, ne m'étonnent nullement en tordant le cou pour un salaire; ce qui m'étonne, c'est toi, un dieu, avec les badauds qui paient pour se faire tordre le cou.

6 Vois encore : à qui lui demandait s'il se marierait ou non, l'illustre Socrate ne répondit pas directement, mais seulement que dans les deux cas il le regretterait. Et à qui désirait des enfants, il ne dit pas qu'il ferait bien d'en avoir, car l'autre négligeait de chercher, au cas où il en aurait, à les élever le mieux possible; de cela, il n'avait nul souci, mais considérait seulement le moyen d'en avoir.

7 Et comme un autre avait décidé de s'expatrier parce que ses affaires allaient mal dans son pays, il dit qu'il ne prenait pas le bon parti; car il s'en va en laissant là sa patrie, mais en emportant avec lui son ignorance, qui le dégoûtera de ce qu'il trouvera là-bas comme de ce qu'il avait ici. Et Socrate n'attendait pas qu'on vînt l'interroger; de lui-même il se rendait à de tels entretiens.

Que des raisonnements vulgaires et humains leur servaient à dicter une conduite.

Chapitre 30

1 Les vingt jours qui précèdent la canicule et les vingt jours qui suivent,
Reste à l'ombre d'une chambre, à prendre Dionysos pour médecin.

Aux Athéniens accablés de chaleur, le conseil, médical, n'a rien de divinatoire.

*2 Erginos fils de Clyménos fils de Presbon,
Tu es venu bien tard chercher une lignée; néanmoins,
A un vieux timon ajuste une jeune emboiture.*

Qu'un vieillard épouse une jeune fille s'il désire des enfants, cela non plus n'est pas d'un devin, mais de qui connaît la nature. Le désir, il est vrai, égare les sots.

Que la plupart de leurs avis manquaient de philosophie

Chapitre 31

1 C'est pourquoi je t'invite à prendre contre eux la fêrue, si tu n'arrives à les convaincre de renoncer à ces questions exécrables pour s'instruire sur des cas dignes de l'officine divine, plutôt que de répondre à Antiochos de Paros, qui avait perdu son bien pour des vétilles politiques et dans sa peine était venu à toi : *Antiochos, pars pour Thasos et habite cette île fameuse;* il aurait profité davantage à s'entendre dire :

Antiochos, reprends ton sens et ne gémis pas de la pauvreté.

2 Ou aux consultants crétois :

*Habitants de Phaestos, de Tarrha, de Dion battue des flots,
Je vous enjoins d'accomplir la purification mythique de Phoebos
Avec piété, pour continuer d'habiter la Crète,
En révéralnt l'opulence, malgré vos coutumes ancestrales, et Zeus.*

3 Il leur aurait mieux valu entendre :
*Habitants du bavardage, de la folle et d'une grande insanité encore,
 Je vous enjoins d'accomplir la purification propre au bavardage
 Avec piété, pour habiter la sagesse,
 En cultivant l'opulence, selon les lois non pas ancestrales, mais
 divines.*

Tu n'aurais pas eu ainsi plus besoin de purification que les Crétois, à imaginer des lustrations orphiques ou épiméniennes.

Qu'ils avaient partie liée avec les malfaiteurs.

Chapitre 32

1 Et pourquoi, grand savant, Charilaos et Archélaos, rois de Lacédémone,
*S'ils réservent à Apollon la moitié de leurs conquêtes,
 Y auront-ils beaucoup plus d'avantage ?*

De quel autre Apollon parles-tu ? Car ce n'est pas toi que cela regarde, devin sans pudeur; autrement on pourrait te reprocher de partager ainsi, contre tout droit, avec les voleurs.»

2 En voilà assez; ajoutons à ces oracles ceux dans les quels Apollon admire Archiloque, un homme qui répand contre les femmes, dans ses propres poèmes, toute sorte d'obscénités et d'infamies qu'un honnête homme ne pourrait même pas supporter d'entendre; et Euripide, qui avait déserté l'école et la philosophie de Socrate et qui se joue aujourd'hui encore sur les tréteaux; et par-dessus tout Homère, que le noble Platon bannit de sa cité comme parfaitement inutile, mais qui a composé des oeuvres foncière ment corruptrices de la jeunesse; ce pour quoi notre pamphlétaire raille encore le dieu des oracles, sous la forme que voici :

Que même les poètes, sans avoir rien représenté qui fût digne de la vie philosophique, se voyaient sans discernement vanter par eux, à la manière de la multitude.

Chapitre 33

1 «*Tu auras, Télésiqlès, un fils immortel
 et digne d'être chanté parmi les hommes.*

Or le fils était Archiloque.

2 *Tu auras, Mnèsarchidès, un garçon que tous les hommes
 Honoreront, qui s'élèvera à une gloire sublime
 Et ceindra les couronnes sacrées, douce faveur.*

3 Le garçon était Euripide. Et à Homère :

*Il t'est échu une vie à double destinée, l'une de deux soleils
 Aveugles, l'autre qui t'égale aux immortels,
 Vivant et mort.*

Et voilà pourquoi il s'entendait dire :

Bienheureux ! malheureux ! c'est ton double destin.

4 Ce n'est pas un homme qui parle, mais quelqu'un qui avait un jour soutenu qu'
Un dieu comme lui ne devait pas se soucier des hommes misérables.

Allons ! dieu, ne nous méprise pas nous non plus. Car à moins d'être criminels, nous désirons, les uns une gloire sublime, d'autres des couronnes sacrées, d'autres l'égalité de sort avec les dieux, d'autres enfin l'immortalité même.

5 Qu'est-ce donc qui t'a fait juger Archiloque digne du ciel ? Ne refuse pas à d'autres hommes encore, ô le plus humain des dieux, la voie qui mène en haut. Que nous commandes-tu de faire ? évidemment d'imiter Archiloque, si nous voulons nous montrer dignes de votre foyer :

6 brocarder âprement celles qui n'acceptent pas notre main, nous en prendre aussi aux efféminés comme à des gredins bien pires que les autres; non pas sans mètre, car la poésie est la langue des dieux, comme elle l'est aussi des hommes divins tels qu'Archiloque.

7 Et peut-être n'y a-t-il là rien d'étonnant : à cause de leur supériorité, en effet, bien se gouverne la maison, bien se conduit le particulier, les cités subsistent dans la concorde et les peuples dans de bonnes lois.

8 Ce n'est donc pas sans raison que tu as regardé Archiloque comme un *serviteur des Muses*, son meurtrier comme indigne d'accéder à vous autres dieux et d'entendre votre voix, après avoir tué un homme doué de la voix.

9 Elle ne manquait donc pas de justice, la menace faite à Archias, et ce n'était pas hors de propos que la Pythie vengeait Archiloque mort depuis longtemps et bannissait du temple le maudit : il avait tué *un serviteur des Muses*.

10 Tu ne m'as donc pas paru défendre à contretemps un poète; car je me rappelais l'autre poète et les couronnes sacrées d'Euripide, malgré mon hésitation et mon désir d'apprendre non qu'il était couronné, mais comment ces couronnes étaient sacrées, non que *sa gloire était montée au ciel*, mais en quoi consistait cet exploit.

11 Car les foules l'applaudissaient, je le sais; il plaisait aux rois, je le sais aussi; et il accomplissait une oeuvre pour laquelle non seulement on admirait l'ouvrier, mais déjà aussi la cité athénienne, pour avoir seule produit des auteurs tragiques.

12 Si donc ce sont là des juges qualifiés que l'applaudissement et la table de l'Acropole, je ne dis plus rien quand je vois Euripide convive à l'Acropole, salué des acclamations à la fois du peuple d'Athènes et de celui de Macédoine; mais si à côté de ces suffrages il y a encore celui des dieux, crédible lui aussi et qui ne le cède ni à celui des rois ni à celui des foules, allons ! dis-nous pour quel haut fait vous avez, vous autres dieux, voté en faveur d'Euripide, pour que nous nous hâtions de courir après le ciel sur la trace de vos louanges.

13 Ce n'est pas que de nos jours aussi la comédie ne trouve à railler des Sabéens et des Lycambès; mais s'il s'agissait d'être mis sur la scène tragique, même aujourd'hui ne protesteraient ni Thyeste, ni Œdipe, ni le fameux Phinée. Ils ne jalouseraient pas non plus, j'imagine, celui qui désirerait l'amitié des dieux ! mais, me semble-t-il, s'ils avaient appris qu'il y aurait un Euripide pour devenir l'ami des dieux en les accoutrant, ils auraient oublié leurs maux célèbres et se seraient appliqués non à concevoir de meilleurs desseins, mais à composer en vers;

14 et s'ils avaient entendu les noms majestueux des anciens héros, ils s'en seraient servis pour prendre le chemin du ciel, afin d'aller s'asseoir dans l'Olympe avec les pugilistes à la cour de Zeus; car c'est là ce que dit le poète de Delphes.

15 Voyons encore la question que le *bienheureux* Homère pose au dieu; certes, elle était céleste et de nature à évoquer le dieu; autrement, celui-ci ne l'aurait pas si facilement appelé bienheureux, ni ajouté à ce *bienheureux* toute une tirade :

*Tu cherches quelle est ta patrie; or c'est une métrique que tu as,
non une patrie;*

De la terre de Minos elle n'est ni près ni loin;

C'est là que le sort t'assigne de mourir,

Après avoir ouï de lèvres enfantines, sans le comprendre,

Un chant ténébreux, ambigu.

16 Étrange, ô le plus sage des hommes ou plutôt des dieux, que le bienheureux ne sache ni sur quel point de la terre il est sorti du sein maternel ni où il reposera quand il aura fermé les yeux. Pour moi, je me disais que c'est tout un d'aller trouver le dieu à ce sujet, qu'il s'agisse d'un Homère ou d'un bousier, et que le dieu n'aurait pas plus expliqué une pareille énigme pour Homère que pour un bousier;

17 c'est comme si, bousier par sa naissance, il n'avait pas vécu ni vieilli dans ce fumier, mais rencontré un vent hostile et un démon sévère des bousiers qui l'eût soulevé de force et emporté vers une autre terre et un autre fumier; après quoi, arrivé à Delphes, il eût demandé quel pouvait bien être son fumier natal et quelle terre le recevrait mort.»

Voilà pour les poètes.

Qu'à des pugilistes et à des athlètes ils faisaient décerner des honneurs divins.

Chapitre 34

1 Mais puisque ce ne sont pas seulement des poètes, mais déjà des pugilistes et des athlètes que l'admirable dieu a déifiés par ses propres oracles, notre auteur me paraît confondre aussi cette attitude en ces termes :

2 *«Toi qui connais le nombre des grains de sable et les dimensions de la mer,
Et comprends les muets, et entends qui ne parle pas,*

que ne pouvais-tu ignorer tout cela et savoir une chose, que le pugilat ne diffère pas des ruades : tu aurais aux ânes aussi donné l'immortalité ou l'aurais refusée à Cléomède, le pugiliste d'Astypalée, sans dire de lui :

*Le dernier des héros sera Cléomède d'Astypalée;
Honorez-le avec des sacrifices, car ce n'est plus un mortel.*

3 Pourquoi donc, interprète ancestral des Grecs, comme te nomme Platon, as-tu déifié cet homme ? Serait-ce parce qu'à Olympie, ayant du premier coup terrassé son adversaire, il l'éventra, lui plongea la main dans le côté et lui saisit le poumon (par Apollon, le divin exploit !);

4 ou, si cela ne suffisait pas, parce que, condamné là-dessus à une amende de quatre talents, il ne le souffrit pas : de douleur et de fureur, il déchargea son ire sur les enfants d'une école, en tirant à lui la colonne qui soutenait la toiture; est-ce pour cela, déificateur, que nous devons honorer Cléomède ?

5 Ajouterai-je cette autre preuve de son courage et de son amitié avec les dieux : s'étant introduit dans un coffre sacré dont il ramena sur lui le couvercle, il échappa aux poursuivants qui essayaient de l'en arracher ? O Cléomède, n'es-tu pas un héros, non plus un mortel, à voir les artifices que tu as inventés pour t'assurer l'immortalité ?

6 En tout cas, les dieux n'ont pas tardé à reconnaître ta valeur et t'ont enlevé, comme Ganymède chez Homère; mais lui c'était pour sa beauté, toi pour ta force et le bon usage de ta force.

7 Que n'as-tu donc, devin, je le répète⁴, laissé de côté le sable et la saumure et appris, à la place, la valeur du pugilat, afin de croire dieux les ânes pugilistes, et les meilleurs des dieux, les onagres ? Et il y aurait un oracle approprié sur un onagre mort plutôt que sur ton pugiliste :

*Le plus grand des immortels, c'est un onagre et non Cléomède :
Honorez-le de vos sacrifices, car ce n'est plus un mortel.*

8 Vraiment, ne t'étonne pas si un onagre aussi revendique l'immortalité, étant si bien formé au divin, et ne supporte pas votre discours, mais menace de frapper Cléomède lui-même, de le jeter dans le gouffre et de ne pas le laisser monter au ciel;

9 il mérite plus que lui, dirait-il, les dons divins eux-mêmes, car il est prêt à lutter non seulement contre Cléomède, dût celui-ci armer de fer ses courroies, mais encore contre le pugiliste de Thasos, contre les deux ensemble (c'est en faveur de la statue du Thasien que les dieux prirent feu et frappèrent de stérilité la terre thasienne);

10 nous en croyons non pas un homme mais le même dieu. Tout cela m'a pleinement averti que c'était vraiment un exercice divin que le pugilat, mais qu'il était resté méconnu du grand nombre même de ceux qui s'estiment sages; car ils auraient renoncé à être des hommes comme il faut pour pratiquer l'art du pugiliste de Thasos, à qui les dieux n'accordèrent pas l'immortalité comme à Cléomède, mais qu'ils aimèrent grandement.

11 Ainsi également sa statue de bronze se montra supérieure aux représentations des autres hommes, quand elle écrasa l'ennemi qui la fouettait, non, j'imagine, sans quelque intention divine.

12 Mais les Thasiens insensés, dans leur inexpérience du divin, s'indignèrent contre la statue, l'exécèrent, la jugèrent et osèrent l'immerger dans la mer.

13 Or ils n'échappèrent pas aux dieux; ceux-ci, pour leur montrer quel crime ils avaient osé, leur envoyèrent une famine, exécutrice de la justice divine, qui leur enseigna à leurs dépens les conseils des dieux; mais toi, le plus humain des dieux, à ta manière propre, tu leur envoyas le salut par cet oracle :

Si tu ramènes chez eux les exilés, tu moissonneras Déméter.

14 Mais ces idiots pensaient, à ce coup, devoir rappeler les bannis; ils se trompaient. Pourquoi en effet les dieux, si peu humains, se soucieraient-ils de bannis à rappeler autant que de statues à rétablir ? N'importe, la terre n'y gagna pas la fin de sa maladie, sauf qu'un sage, mieux au fait du sens divin, comprit que le banni était la statue noyée. C'était bien cela : à peine fut-elle

réinstallée que la terre commença à reverdir et que les Thasiens retrouvèrent leur chevelure d'épis.

15 Comment donc ne pas voir là des preuves évidentes que l'athlétisme, si digne des dieux, reçoit d'eux tout honneur ? En effet, et un outrage infligé à une statue de pentathle irrita les dieux, et les Locriens lui dirent, comme les Thasiens, une famine, jusqu'à ce que ton oracle vînt les guérir, en leur disant :

Si tu honores le déshonoré, alors tu laboureras le sol.

16 Car les Locriens aussi ne comprirent la pensée divine que lorsque tu t'en fis pour eux l'interprète. Ils avaient jeté en prison le pentathle Euthyclès, en l'accusant de s'être laissé acheter au détriment de sa patrie⁸; non contents de cela, ils avaient, après sa mort, insulté ses statues, jusqu'au jour où les dieux, outrés de ces agissements, leur envoyèrent la terrible famine; et cette famine les aurait anéantis sans le secours de ton oracle; ils devaient, leur disais-tu, honorer les hommes bien nourris, que les dieux n'aiment pas moins que les boeufs engraisés par les producteurs de farine et parfois sacrifiés par les hommes pour vous séduire; non moins peut-être et même bien plus que les boeufs gras les hommes gras vous plaisent, au point que parfois toute une cité, tout un peuple encourent votre colère si l'un ou l'autre s'en prend à cet élevage.

17 Ah ! que ne t'es-tu fait pour nous, ô devin, entraîneur plutôt que devin, ou même à la fois devin et entraîneur ! Delphes serait, autant qu'un oracle, un gymnase. En fait, il ne mériterait pas à un concours pythique que pythique aussi fût le gymnase.»

A cela je rattacherai ce que dit (notre auteur) dans son pamphlet pour prouver que les oracles en question ont aussi coutume de flatter les tyrans.

Qu'ils flattaient aussi les tyrans.

Chapitre 35

1 Bienheureux l'homme que voici, qui descend dans ma demeure, Cypsélos fils d'Éaque, roi de l'illustre Corinthe; donc aussi les tyrans, pas seulement ceux qui conspirent contre les tyrans,

*Cypsélos, qui vaudra bien des maux à Corinthe,
et Mélanippe, qui a valu tant de biens à la cité de Géla.*

2 Mais, maudit que tu es, si Cypsélos est bienheureux, comment Phalaris ne l'est-il pas aussi, lui qui avait les moeurs de Cypsélos ? De sorte que vous gagneriez à lire plutôt :

*Heureux sont nés Phalaris et Mélanippe,
Auteurs pour les hommes de la divine discorde.*

3 J'ai aussi appris de toi un oracle en prose sur Phalaris, qui le louait et l'honorait de ce que, après avoir arrêté les conspirateurs et les avoir d'abord maltraités, par admiration pour leur constance il les avait relâchés; Loxias et Zeus son père décidèrent de retarder la mort de Phalaris pour s'être comporté humainement envers Chariton et Mélanippe; mais tu as bien fait de nous montrer, fût-ce avec peine, que de la vie et de la mort la vie est la plus belle.»

Après tous ces traits, en voici encore un :

Qu'ils faisaient adorer même la matière inanimée.

Chapitre 36

1 «*Mais les habitants de Méthymne auront tout avantage
A honorer la tête en bols de Dionysos.*

Pourquoi ? Les cités n'offrent-elles pas sacrifices et mystères non seulement à des têtes en bois de Dionysos, mais à d'autres en marbre, en bronze, en or, et non seule ment à des têtes, mais aux Dionysos eux-mêmes et à quantité d'autres dieux hésiodiques ?

2 Car, à la lettre, *trente milliers, sur la terre nourricière, sont* non pas les *Immortels*, mais les maîtres des hommes en marbre et en bois; s'ils *inspectaient la démesure ou l'eunomie des hommes*, le radotage n'aurait pas grandi au point que le mal arrivât jusqu'à vous, en se frayant une montée vers l'Olympe, où l'on dit que les dieux, loin de toute secousse, ont leur siège éternel.

3 Or s'il était loin des secousses, il ne serait pas accessible au radotage, même si quelqu'un des Olympiens en était venu à ce point de démence qu'il défiât une souche d'olivier : celle que les Méthymniens tirèrent sur le rivage prise aux cordes d'un filet; deux fois, si l'on veut

trois fois, à plusieurs reprises, nos gens péchèrent au même endroit, puis de là abordèrent à la mer de Libye sans jamais rejeter la souche à terre; autrement, par Dionysos, elle ne se serait plus prise à leurs cordes.

4 Mais l'extrémité était en forme de tête (Apollon ! l'étrange artifice !); que faisait-elle donc dans la mer ? se demandera-t-on. Quoi d'autre que de rester là, par Zeus, à attendre que des hommes insensés (je ne dirai pas : ou même des dieux) qui la rencontreraient la croient tombée non du ciel, mais de Poséidon et là-dessus la ramènent à la ville, comme une heureuse fortune, alors qu'en vérité c'était une funeste, non pas fortune, mais duperie ? Il ne leur suffisait donc pas qu'elle les ruinât de l'intérieur : il leur fallait, pour la fortifier et l'étendre, le surcroît d'une folie comme qui dirait importée de Delphes.»

5 En voilà assez pour Oenomaüs. Après ces propos, passe maintenant à *La Philosophie tirée des oracles* de celui qui a composé contre nous son réquisitoire, et lis quelques oracles du Pythien contre la fatalité, pour voir si tu ne trouveras pas encore plus inconciliable avec une puissance divine le discours sur les fameux sanctuaires de la divination.